

WLADIMIR KRYSINSKI  
Montréal

## LA MODERNITÉ: THÉORIES ET PRATIQUES (II)

«Nicht Katakombe - sondern Versuche einen  
andern Menschen zu finden»  
(Non pas catacombe, mais une tentative de  
trouver un autre homme)  
Robert Musil, *L'homme sans qualités*

### I - Préambules

Les textes publiés ici constituent le second volet du dossier sur *La modernité: théories et pratiques*. Ils en élargissent considérablement les horizons analytiques et ils apportent des informations sur des domaines auxquels on touche rarement, comme le symbolisme et le sens moderne de la maladie ou encore le rapport entre la poésie romantique, la science et la philosophie, rapport néanmoins fondateur d'une modernité littéraire et artistique. Il est vrai que les diverses mouvances analytiques et critiques de la modernité ont entraîné de gré ou de force la forclusion de certaines problématiques et de leur prégnance. Leur décroisement s'impose donc comme une exigence épistémologique.

Une vue synoptique de la modernité présuppose une division fonctionnelle distinguant, d'une part, la ou les modernités qui logent dans les archives et, d'autre part, ces mêmes modernités exposées publiquement dans les musées. Entre l'archive et le musée intervient une sélection dont la logique parfois nous échappe. Mentionnons au hasard les identifications actuelles ou virtuelles qui se croisent: modernité avant-

-gardiste, modernité historique ou propre à une époque comme celle des Lumières, modernité résultant d'une réinterprétation méta-littéraire (méta-fiction) ou méta-artistique (Duchamp), modernité d'émancipation (Kant), modernité des grands méta-récits (Lyotard), modernité d'un projet inachevé (Habermas). Cette énumération pourrait continuer en se déplaçant de l'universel et du général vers le particulier et le local, de l'idéologique vers l'axiologique, de l'épigonal vers le transgressif, de la narration linéaire vers le discours ironique... Reconnaissons toutefois que de nombreux gestes créateurs qui représentent des marginalités diverses cherchent leur place dans le global. Ainsi devons-nous reconnaître les désirs de reconnaissance exprimés par ceux ou celles qui sont excentrés par rapport à un centre dominant. C'est là que se joue souvent le rapport conflictuel ou polémique entre le centre et la périphérie.

Les articles de José-Antonio Gimenez Mico, de Catherine Mavrikakis et d'Eric Lozovy entrent dans cet ordre de problèmes. Ces études signalent certaines faces cachées de la modernité, dénoncent le cauchemar de l'histoire, revendiquent une reconnaissance de la marginalité et des identités régionales et périphériques. Ces faces cachées de la modernité doivent être reconnues dans leur actualité et pour leur valeur heuristique. Par ailleurs, les textes de Soraya Tlatli, Jean-François Vallée et Marie-Pascale Huglo démontrent que les paramètres du moderne sont très variables.

## II - Les faces cachées de la modernité comme «absolu littéraire»

Tous les textes présentés ici sont consacrés plus ou moins directement à la littérature, mais ils en thématisent des aspects particuliers et, ce faisant, ils montrent que la modernité est plurielle et diverse.

Du côté de l'approche historique on peut situer l'étude de Soraya Tlatli intitulée «Le miroir de l'absolu». L'émergence de la modernité s'inscrit ici dans une large perspective philosophique et littéraire où prime la question de l'œuvre soulevée par les romantiques allemands. Le littéraire se place sous les auspices d'un sujet autonome, idéaliste et cartésien, mais la réflexion spéculative sur l'œuvre conduit à disséquer le sujet, qui dès lors en perd son identité idéaliste. On voit aussi comment l'œuvre acquiert une force significativement féconde par son ancrage dans l'idéalisme romantique allemand. Elle devient un objet d'attraction analytique qui se sépare du sujet supposément autonome. L'art moderne s'affirme comme tel par le truchement d'une philosophie de l'art:

L'histoire tout entière de la poésie moderne est un commentaire suivi du bref texte de la philosophie: tout art doit devenir science, et toute science devenir art; poésie et philosophie doivent être réunies.

(F. Schlegel, «Fragments critiques», *L'absolu littéraire*)

La conjonction du poétique et du scientifique garantit au discours moderne un surplus de connaissance. La prédication et l'expressivité du moderne se fondent sur une quête cognitive. L'analyse de Soraya Tlatli permet de saisir les linéaments de la réflexion critique sur la littérature qui va du romantisme jusqu'à Maurice Blanchot en passant par Walter Benjamin. Sous leur forme radicale, l'évolution littéraire aussi bien que le développement de la pensée spéculative prennent en charge l'absolu littéraire et l'achemine vers le «désœuvrement». Pour Blanchot l'œuvre se mue en «œuvre de l'absence d'œuvre». Le romantisme subit l'emprise de ce désœuvrement. Blanchot montre bien qu'une des faces cachées de la modernité, ce sont les conséquences de son avènement dans la réflexivité et l'auto-réflexivité romantiques: «Le désœuvrement, jamais nommé encore moins pensé, s'insinue partout dans les interstices de l'œuvre romantique». La modernité, c'est aussi la perte d'autonomie du sujet, réalité chimérique et nostalgique. Peut-on pour autant conclure à la disparition du sujet? L'ironie romantique l'a certainement déstabilisé et, face au «désœuvrement» de l'œuvre, la subjectivité acquiert une dimension à la fois pathétique et méta-discursive. Si le sujet cartésien disparaît, en revanche le sujet discursif subsiste, ne serait-ce que sous sa forme d'identité narrative (voir Paul Ricoeur), car le sujet demeure cette énonciation du «désœuvrement».

Héritière fidèle et «incorrigible» du romantisme, la modernité recouvre des configurations discursives structurées à la manière d'une galerie de miroirs reflétés à l'infini. Ce jeu de reflets part d'une volonté de relativiser les ambitions d'autonomie du sujet.

### III - Des paramètres variables: interprétation fonctionnelle de la modernité

L'utopie, la maladie, les camps de concentration, l'oubli de l'horreur, le retour du refoulé, le monde globalisé mais parsemé d'innombrables enclaves locales où règnent toujours la barbarie et le cauchemar de l'histoire: les textes de ce recueil renvoient tous à une *mémoire textuelle*, archivée et muséifiée de la modernité. Cette memoria textualis parle en faveur d'une modernité de plus en plus problématisée et soumise à une

analyse quasi-microscopique dans un champ critique de plus en plus complexe. Thomas More, Dostoïevski, Robert Musil, Julio Cortazar, José-Maria Arguedas, Thomas Bernhard, Hervé Guibert, Gustav Herling-Grudzinski, tous ces noms, grands et moins grands, s'inscrivent dans un mélange de dispositifs thématiques et mémoriels, formels et sémiotiques, qui exigent la mise en œuvre de nouveaux paramètres critiques. De ces mêmes paramètres découle la pertinence interprétative de la modernité comprise comme une superstructure transhistorique et comme un gage de progrès. Les textes critiques que nous publions ici relativisent toutefois cette vision de la modernité dont l'autopsie révèle des aspects aussi sombres que le déclin de l'humain attesté par quelques-uns des grands textes du XXe siècle comme ceux de Broch, Döblin ou Canetti.

Parmi les nouveaux paramètres critiques on relève la relativisation du nouveau, la valorisation de l'utopie, l'exemplarité, l'anamnèse accusatrice, la honte d'être humain, la dénonciation de l'horrible, la reconnaissance du marginal, du pathologique et du mortel, l'interculturel, la solidarité humaine. Peu importe la nature circonstancielle qui les différencie ou les marque de la «modernité» dont ils se réclament, les textes que nous avons réunis reflètent tous une démarche indéniablement positive et par excellence moderne: ils témoignent d'une volonté de constituer une communauté d'humains coexistant dans une même aura d'inhumain. Comment être ensemble à la faveur d'une intercommunication positive - dialogique, dirait Bakhtine? Cette question en forme de postulat implicite ou explicite revient transversalement, tel un dénominateur commun éthique, dans tous les textes de notre dossier. Cette question impose d'une certaine façon la nécessité de repenser encore et toujours la modernité qui résorbe en elle des jeux de perspectives et de fantasmes interprétatifs.

#### RÉFÉRENCES:

Beck, U., *Was ist Globalisierung? Irrtümer des Globalismus - Antworten auf Globalisierung*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1997.

Belluzzo de Moraes, A. M., (éd.), *Modernidade: Vanguardas Artísticas Na América Latina*, Sao Paulo, Editora UNESP, 1990.

Bertens, H. et Fokkema, D., (eds.), *International Postmodernism. Theory and Literary Practice*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1997.

Bradshaw, D., (éd.), *A Concise Companion to Modernism*, Malden, Oxford, Blackwell, 2003.

Carrilho, M. M., *Rhétoriques de la modernité*, Paris, PUF, 1992.

Collazos, O., *Los vanguardismos en la America Latina*, Barcelona, Ed. Peninsula, 1977.

Debon, C., et Chudak, H., (éds.), *Les oubliés de la modernité*, Paris-Varsovie, Uniwersytet Warszawski, Instytut Romanistyki, 1997.

Foix, J.-V., *Gertrudis suivi de KRTU*, tr. du catalan par A. Domenech et Ph. Lacoue-Labarthe, Paris, Christian Bourgois, 1987.

Lacoue-Labarthe, P. Nancy, J. -L., *L'absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand*, Paris, Seuil, 1978.

Loch, E., *Wokół Modernizmu. Studia o literaturze XIX i XX wieku (Autour du modernisme. Etudes sur la littérature du XIXe et du XXe siècles)*, Lublin, Uniwersytet Marii-Curie-Skłodowskiej, 1996.

Lukacs, G., *L'Âme et les Formes*, Paris, Gallimard, 1974 (1911).

McGowan, J., *Postmodernism and its Critics*, Ithaca, Cornell Univ. Press, 1991.

Molas, J., *La Literatura Catalana D'Avantguarda 1916-1938. Seleccio, Edicio i Estudi*, Barcelona, Antoni Bosch, 1983.

Morrison, T., *Playing in the Dark. Whiteness and the Literary Imagination*, New York, Vintage Books, 1991.

Newman, C., *The Post-Modern Aura. The Act of Fiction in an Age of Inflation*, Evanston, Northwestern University Press, 1985.

Raulet, G., (éd.), *Aufklärung. Les Lumières allemandes*, Paris, Garnier-Flammarion, 1995.

Rössner, M., *Auf der Suche nach dem verlorenen Paradies. Zum mythischen Bewusstsein in der Literatur des 20 Jahrhundert*, Francfort/Main, Athenäum, 1988.

SIM, S., (ed.), *The Routledge Critical Dictionary of Postmodern Thought*, New York, Routledge, 1999.

Rochlitz, R., (éd.), *Théories esthétiques après Adorno*, Arles, Actes Sud, 1990.

## NOWOCZESNOŚĆ: TEORIE I PRAKTYKI (II)

## Streszczenie

Teksty opublikowane jako druga część projektu *Nowoczesność: teorie i praktyki* poszerzają w sposób istotny horyzonty badawcze dotyczące problematyki nowoczesności. Chociaż każdy tekst związany jest z literaturą, specyficzne tematy wychodzą poza jej obręb lub łączą ją z filozofią lub nauką, jak np. w tekście Sorayji Tlatli, bądź też z problematyką choroby czy obozów koncentracyjnych (Catherine Mavrikakis oraz Eric Lozowy). Zasięg krytyczny poszczególnych analiz prowadzi między innymi do wniosku, że nowoczesność posiada znaczną mnogość oraz różnorodność form i treści. Ukryte jej twarze pojawiają się w studiach poświęconych takim zagadnieniom jak utopia (Jean-François Vallée) interkulturalność (José-Antonio Gimenez Mico), zagadnienie romantyzmu jako źródła nowoczesności oraz absolutu literatury (Soraya Tlatli) czy też sprawa wzoru, egzemplifikacji, która odsłania pewne obsesje tematyczno-formalne w nowoczesnej narracji, której przykładem w naszym projekcie jest Julio Cortazar (Marie-Pascale Huglo). Teksty drugiej części naszego projektu odwołują się do czegoś w rodzaju „pamięci tekstualnej” („memoria textualis”), która pozwala na głębsze i szersze zrozumienie zjawiska nowoczesności. Odwołanie się do nowych parametrów czy też kategorii krytycznych (np. względność tego co nowe, egzemplifikacyjność, oskarżająca anamneza, odsłonięcie okrucieństwa, wstyd bycia człowiekiem, uznanie tego co marginesowe oraz patologiczne, interkulturalność, solidarność ludzka), prowadzi do zrelatywizowania nowoczesności pojmowanej jako superstruktury transhistorycznej lub jako gwarancji postępu.

Mimo różnic wynikających z różnorodności danych krytycznych oraz z wizji indywidualnych poszczególnych autorów, powraca wciąż wspólne, „nowoczesne” pytanie łączące te tak różne teksty: w jaki sposób stworzyć wspólnotę, w której istoty ludzkie mogłyby żyć przyjmując jako zasadę wzajemnego zrozumienia dialogiczność w znaczeniu Bachtina, mimo przytłaczającej aury nieludzkiego okrucieństwa.

To pytanie narzuca niejako konieczność ponownego przemyślenia nowoczesności, która zawiera w sobie grę perspektyw oraz fantasmagorii interpretacyjnych.